

[Text]

Basically, after introducing ourselves to one another and explaining our own child care difficulties and needs, we began illustrating them on a large sheet of newsprint. We have brought this mural with us to demonstrate our concerns. We would like to share some specific situations with you. What we are going to do is go over to the mural and point out some of the situations we have listed in the rest of the brief.

Firstly, three quality centres exist in Huron County. There is one each in Goderich, Wingham and Vanastra. Funds from the provincial and federal governments are being reduced which threatens the continuance of these centres. What we would like to recommend is the continuation of the indirect subsidy by the provincial and federal governments to these centres, and perhaps more input with the Goderich centre from the municipal government to start with.

Ms McQuail: Because there are only three municipal centres, it involves a lot of driving for those of us not fortunate enough to live close to them. Many parents have to drive half an hour or more each way to get their children to a centre, some over 25 miles. This involves much time and gas expense. I spend over an hour and a half a day on the road taking my children from where we farm right outside Lucknow to the child care centre in Wingham and back into Lucknow where I work in the library, or back home if I am working on the farm that day. In the evening, I have to repeat that trip to bring them home.

Roads are covered with dollar signs to represent this expense as well as Huron County's preference for spending money on roads and highways rather than on child centered services in our county. The recommendation is to have more neighbourhood child care centres.

Ms Selkirk: The existing day care centres do not take children under two years of age. One of the centres has limited spaces for two- to three-year olds. I have two young boys who are three now, but when I was looking for care for them when they were two years old, there was not any. It is a real problem for a lot of people. Specialized infant care available in the existing centres would certainly help this problem.

Ms McQuail: Sometimes a woman has a chance to work overtime, but if she has children in day care . . . the day care at Wingham where my children go closes promptly at 5.30 p.m. with a late charge of \$2 per five minutes. There are similar charges at others. She is not able to take the overtime work offered to her because she has to go to pick up her children. Extended hours at existing centres with reasonable overtime rates would help that situation.

[Translation]

taire, les GATT-FLY, et c'est la technique que nous avons utilisée pour notre illustration murale.

En gros, après nous être présentées les unes aux autres et avoir expliqué quelles étaient nos difficultés et nos besoins en matière de garde d'enfants, nous avons commencé à les décrire sur une grande feuille de papier, que nous avons apportée ici pour illustrer nos préoccupations. Afin d'en faire ressortir certains détails, nous allons passer en revue cette illustration murale et mettre en relief certaines des situations que nous avons par ailleurs énumérées dans le mémoire.

D'abord, il existe trois garderies de qualité dans le comté de Huron, une à Goderich, une à Wingham et une à Vanastra. Les gouvernements fédéral et provincial ont réduit leurs subventions, ce qui met en péril l'avenir de ces centres. Nous recommandons que les gouvernements fédéral et provincial maintiennent leurs subventions indirectes à ces garderies et que le palier municipal apporte également sa participation, en commençant peut-être par Goderich.

Mme McQuail: Étant donné qu'il n'y a que trois centres municipaux, celles d'entre nous qui n'ont pas la chance de vivre à proximité doivent parcourir de longues distances en voiture. C'est ainsi que de nombreux parents doivent faire des trajets d'une demi-heure dans chaque sens, et que certains doivent parcourir plus de 25 milles, ce qui coûte cher et exige beaucoup de temps. Moi-même, je passe une heure et demie par jour sur la route pour amener mes enfants depuis notre ferme, qui se trouve à l'extérieur de Lucknow, jusqu'à la garderie de Wingham, pour retourner ensuite à Lucknow où je travaille comme bibliothécaire ou de nouveau à la ferme si j'y travaille ce jour-là. Le soir, je dois faire le même trajet aller-retour pour les ramener à la maison.

D'ailleurs, nous avons illustré cette situation en mettant les symboles du dollar sur les routes, pour montrer que cela coûte cher et que nous préférierions consacrer cet argent à la réfection du réseau routier. C'est pourquoi nous recommandons la multiplication des garderies de voisinage.

Mme Selkirk: Les garderies actuelles n'acceptent pas les enfants de moins de deux ans. L'un des centres a quelques places pour les enfants âgés de deux à trois ans. Moi-même, j'ai deux jeunes garçons de trois ans, mais l'année dernière, je n'ai pas pu les placer. Cela représente un gros problème pour beaucoup de gens et je crois que si l'on instituait des services spécialisés pour les tout-petits dans les centres existants, cela serait extrêmement précieux.

Mme McQuail: Il arrive parfois que l'on offre à une femme de faire du temps supplémentaire, mais lorsque ces enfants sont placés dans une garderie . . . tenez, la garderie de Wingham où je place mes enfants ferme à 17h30 précises, avec une majoration de retard de 2\$ toutes les cinq minutes. C'est la même chose pour les autres garderies. Par conséquent, cette femme ne peut pas accepter le temps supplémentaire qu'on lui offre, puisqu'elle doit aller chercher ses enfants. Je crois que si l'on prolongeait les heures d'ouverture des centres existants, et si l'on instituait des taux raisonnables pour le temps supplémentaire, on aurait fait un grand pas.